

comme excellent travailleur, gémissant de l'abaissement de la France, dont il ne prévoyait pas de sitôt le relèvement.

Ce repos qu'il avait si bien mérité fut court, ce calme acheté par une vie de labeurs et de vertus ne fut pas de longue durée. C'est le sort de la plupart des industriels et des travailleurs de tomber quand ils s'arrêtent. Bruyère voyait son nom cité dans toutes les ventes de bibliothèques célèbres, il avait l'aisance et la sécurité, sa femme l'entourait de tendresse et d'amour ; rien ne semblait plus lui manquer, c'est quand il n'avait plus qu'à jouir que la mort l'a frappé.

Ses derniers moments ont été dignes de sa vie.

Vaincu par la maladie, ayant rempli tous ses devoirs, objet d'estime comme d'affection, entouré des soins les plus tendres et les plus dévoués, il s'est éteint, le 24 juin 1870, dans sa petite campagne, au milieu d'une tristesse universelle et laissant dans les arts à Lyon une place vide pour laquelle nous ne lui voyons pas de successeur.

Aimé VINGTRINIER.